

achevant de les enlever avec ses ongles. Alors le sang coulait à flots jusque sur le pavé de sa cellule. Néanmoins il continuait à se tenir à genoux, sans plus se soucier de ses douleurs que si elles eussent été celles d'un autre.

C'est ainsi que ce grand apôtre de Jésus-Christ ouvrait le chemin des cœurs et provoquait l'admiration des Tocolanais, pour une vie qu'ils ne connaissaient point et qui était également ignorée des sages du paganisme. Ces pauvres Indiens reconnurent bien vite qu'ils avaient trouvé, dans le nouveau missionnaire, le père, le médecin et le maître dont avaient tant besoin ces peuples grossiers, bornés et esclaves de l'ignorance et de l'erreur. Oh ! avec quelle douceur et quelle affection il accueillait ces pauvres gens ! Comme il les pressait sur son cœur de père ! Comme il était prompt à les protéger et à les consoler ! Par de tels actes, plus que par des discours, le Bienheureux leur parlait, et ils comprenaient parfaitement ce que le Père leur voulait dire, attendu que le langage des œuvres est toujours plus pénétrant que celui des lèvres. Et ainsi il attirait ces âmes à lui afin de les rendre à Jésus-Christ pour qui, dans la charité, il les avait régénérées.

Mais le bourg de Tocolano offrait encore un autre champ où la charité et le zèle du Bienheureux Capillas devaient s'exercer d'une façon admirable et recueillir la plus riche moisson. Les Religieux avaient élevé un hôpital contigu à leur couvent pour le soin spirituel et corporel des Indiens pauvres, et servant d'asile aux invalides. Le P. François y vit aussitôt une heureuse et providentielle occasion de faire le bien. Immédiatement il demanda au P. Vicaire la permission de s'occuper des pauvres hospitalisés et le Vicaire y acquiesça d'autant plus volontiers qu'il savait que le Père serait l'ange consolateur de ces malheureux.

(A suivre)